Zeitschrift: Helvetica Physica Acta
Band: 26 (1953)
Heft: III-IV

Vereinsnachrichten: Albert Perrier
Autor: Rivier, D.

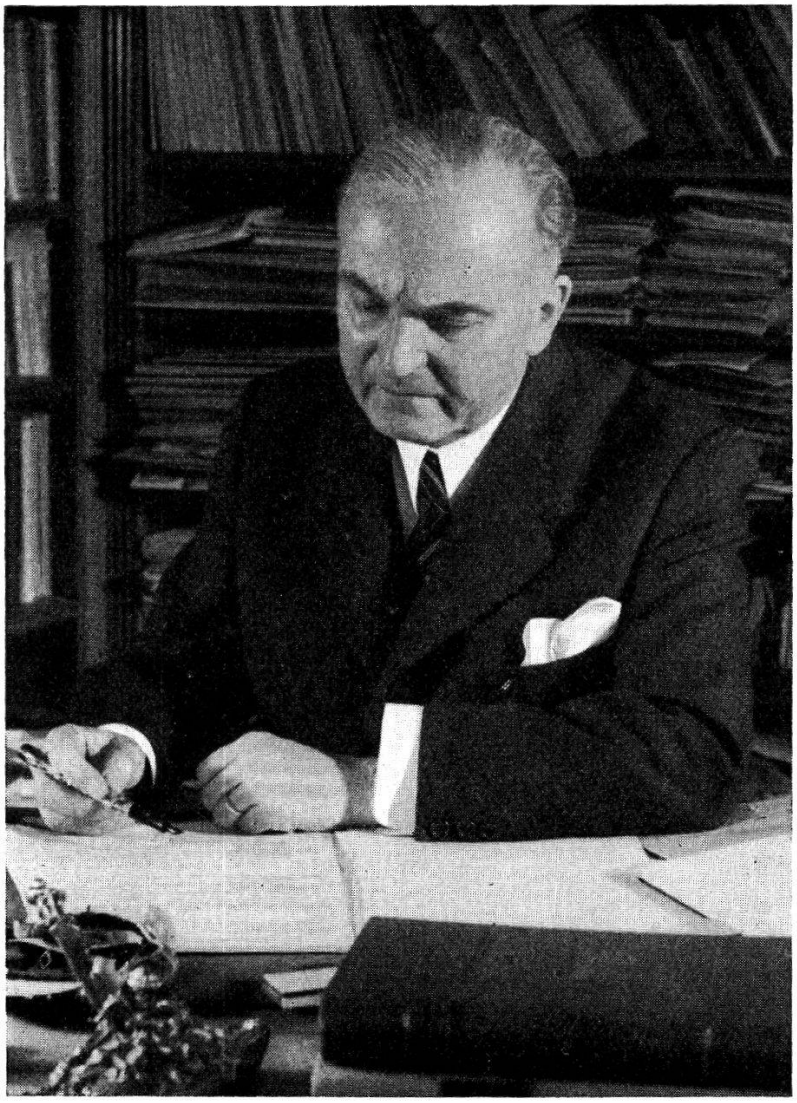
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Le professeur ALBERT PERRIER, directeur du Laboratoire de physique de l'Université de Lausanne, fête cette année son soixante-dixième anniversaire. Les collègues, les amis et les élèves du distingué maître ne veulent pas laisser passer cette date sans lui exprimer toute leur estime, leur vive reconnaissance et leur fidèle affection. Plusieurs sont heureux de pouvoir le faire en collaborant à ce cahier des Helvetica Physica Acta qui lui est dédié.

Albert Perrier est né le trois juin 1883 à Coppet, sur la rive du Léman. Après les leçons du collège de Nyon, le jeune Vaudois s'en va suivre celles du Gymnase de Genève, ville dont la vivante tradition scientifique l'influença probablement au moment de choisir sa route dans la vie. C'est à Zurich qu'il s'engage dans la carrière scientifique: de 1901 à 1905, il suit les cours de la Section des Sciences de l'Ecole Polytechnique Fédérale. Après obtention du diplôme de cette école, il y est quelque temps assistant en géométrie et en mécanique; puis, les années 1906 à 1909 le trouvent en même qualité auprès de Pierre Weiss. Sous l'influence de ce maître remarquable, il est attiré par la Physique du corps solide, encore à ses débuts. Il entreprend alors une série de recherches sur l'hystérèse des milieux ferromagnétiques, particulièrement sur sa variation en fonction du type de champ magnétisant et de la température. Ce travail fait la matière d'une thèse de doctorat, et à cette occasion il formule sa théorie des grandeurs magnétiques homologues pour décrire les phénomènes thermomagnétiques. En l'année 1909, Perrier est nommé Chargé de Recherches par le Gouvernement hollandais, et il s'en va poursuivre ses travaux sur le magnétisme à l'Université de Leyde, dans le laboratoire dirigé alors par Kamerlingh Onnes. Là, il conçoit et met au point des équipements spéciaux adaptés aux bains frigorigènes; il les applique en particulier à l'étude des limites de validité de la loi de Curie-Weiss aux basses températures. Tout en collaborant avec le directeur du laboratoire, il suit les cours de H. A. Lorentz. A cette même époque, il se voit accordé l'habilitation par l'Ecole Polytechnique de Zurich. En octobre

de l'année 1911, et en dépit de perspectives prometteuses en Angleterre et aux Etats-Unis d'Amérique, Perrier se décide à revenir au pays natal: il répond affirmativement à l'appel du Conseil d'Etat vaudois pour la succession d'Henri Dufour à la Chaire de Physique expérimentale de l'Université de Lausanne.

Là, une tâche difficile attendait le jeune professeur. Le manque d'espace et de personnel réduisait l'enseignement universitaire de la Physique au strict nécessaire, selon le point de vue officiel d'alors: la formation des maîtres secondaires pour le canton de Vaud. Mais Perrier sait l'importance de la recherche pour la vie d'un laboratoire comme pour celle d'un professeur. Aussi engage-t-il une part de son énergie à réaliser tant bien que mal des conditions de travail appropriées. Diverses circonstances, la première guerre en particulier, rendent les choses malaisées. Toutefois, Perrier réussit à poursuivre avec succès une partie des recherches entreprises à Zurich et à Leyde. Puis, il les étend à d'autres domaines. Aux effets de la polarisation diélectrique spontanée d'abord, dont il postule l'existence et qui le conduisent entre autres à la première observation d'un point de Curie électrique.

Les phénomènes si variés et compliquées provoqués par la contrainte magnétique dans les métaux sièges de courants d'électricité et de chaleur (magnétogalvanisme, magnétoélectricité) sont ensuite abordés à la lumière de quelques notions théoriques nouvelles, celle notamment d'autocourant, celle encore d'effets spontanés dans les ferromagnétiques.

Les expériences conduisent à l'éclaircissement de lois de forme énigmatique et à la découverte d'effets nouveaux (effets mécanoélectriques par exemple).

C'est seulement vers le début de la seconde guerre, lorsqu'une distribution d'énergie électrique moderne et puissante fut enfin installée que ces recherches purent être poursuivies en équipe; elles sont en plein essor actuellement.

Mais M. Perrier ne s'est pas contenté de faire du Laboratoire de Physique de l'Université de Lausanne un instrument de recherches. Il en a fait aussi un remarquable instrument d'enseignement. Le Cours général d'abord, qui frappe par l'équilibre finement ajusté de la démonstration expérimentale et de l'explication théorique: la première si scrupuleuse dans la fidèle présentation des phénomènes de la Nature,

la seconde si ingénieuse dans l'économie nécessaire des moyens mathématiques. Puis le laboratoire des étudiants, où avec ses collaborateurs et notamment son chef des travaux T. Kousmine, le professeur met au point tout un jeu varié de manipulations originales: l'idée étant de laisser à l'étudiant la plus grande responsabilité dans l'expérience, et de faire appel d'abord à sa réflexion pour en vaincre les difficultés. Dans les séances de Problèmes et Discussions enfin, le maître ne ménage pas son temps à ceux qui se proposent d'enseigner. A chaque séminaire, il est là qui signale impitoyablement ces défauts qui compromettent l'exposé de plus travaillé: impropriétés de langage, maladresses dans la présentation et pardessus tout la confusion dans les idées, cause principale du mal. Comme on le voit, le jubilaire a une haute idée de sa responsabilité de professeur: il ne se contente pas de former des physiciens, il veut aussi des hommes capables de s'exprimer et d'enseigner.

En se refusant ainsi à séparer la Physique d'avec l'art de l'expliquer et de l'enseigner, M. Albert Perrier non seulement reste fidèle à la tradition humaniste de la Science, mais il contribue éminemment à la formation des générations nouvelles. C'est la marque précieuse et de plus en plus rare d'un esprit universitaire.

D. Rivier